

GALLAYS, François, Sylvain SIMARD et Paul WYCZYNSKI, resp.,
Le Nigog. Montréal, Fides, coll. « Archives des Lettres canadiennes »,
n^o 7, 1987. 388 p. 29,95 \$

Yvan Lamonde

Volume 42, numéro 2, automne 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/304690ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/304690ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lamonde, Y. (1988). GALLAYS, François, Sylvain SIMARD et Paul WYCZYNSKI, resp., *Le Nigog*. Montréal, Fides, coll. « Archives des Lettres canadiennes », n^o 7, 1987. 388 p. 29,95 \$. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 42 (2), 283–285.
<https://doi.org/10.7202/304690ar>

GALLAYS, François, Sylvain SIMARD et Paul WYCZYNSKI, resp., *Le Nigog*. Montréal, Fides, coll. «Archives des Lettres canadiennes», no 7, 1987. 388 p. 29,95\$

Trois cent quatre-vingt-huit pages d'analyse d'une revue de 408 pages qui dura une année. L'exercice d'analyse d'un phénomène marginal d'opposition à l'hégémonie du régionalisme valait la peine.

Dans une première partie sur «la genèse et l'expression d'une pensée», Armand Guilmette plante le décor de la scène picturale et littéraire parisienne avant 1914, soulignant l'antériorité de la recherche formelle en peinture avant qu'elle ne se transposât en poésie. A. Guilmette rappelle la «vie facile et légère» de ces fils de familles favorisées pour qui Paris fut une fête et qui reprendront du «salon» à Montréal en fondant *Le Nigog* en 1918, guerre obligeant. Présentant une vue panoramique du *Nigog*, A. Guilmette souligne avec justesse les deux idées centrales du *Nigog* qui se retrouveront dans ses propos sur l'art, la littérature et la musique: combat pour la liberté du sujet contre le régionalisme et ambition de développer une critique qui soit autre chose qu'un «complaisant bénissage d'oeuvres puérides et inhabiles», régionalistes, s'entend.

Cette première partie comprend aussi trois études sur les directeurs du *Nigog*: l'une sur Léo-Pol Morin et l'autre sur Fernand Préfontaine, toutes deux de Bernadette Guilmette, toutes deux d'un positivisme insatisfaisant. Jean-Guy Hudon réussit bien à la fois à démystifier le seigneurial Robert de Roquebrune et à montrer la cohérence de sa réflexion avant *Le Nigog* et dans *Le Nigog*.

Une seconde partie explore les relations du *Nigog* avec trois genres littéraires. Jean-Paul Lamy qui aborde le roman et qui n'avait pas la partie facile en raison des propos limités du *Nigog* sur ce genre, a dû insister surtout sur le versant régionaliste dominant. Jacques Blais, égal à lui-même, montre bien comment les poètes significatifs du premier tiers du 20e siècle québécois furent du *Nigog*. Kenneth Landry n'a pas déçu les attentes face à une revue qui entend relever le niveau de la critique. Sa contribution constitue une pièce centrale pour comprendre *Le Nigog*. Non seulement les affirmations sont-elles fondées et éclairantes, mais ses questions sur l'impact de la revue doivent être retenues (p. 219).

La quatrième partie montre encore à l'oeuvre la cohérence esthétique du *Nigog* dans les arts. Esther Trépanier ajoute à ses travaux antérieurs sur l'art dans la première moitié du 20e siècle québécois en s'attardant ici à la place d'Adrien Hébert dans *Le Nigog*, et plus généralement dans cet entre-deux esthétique entre Leduc-Fortin et Borduas. Hélène Paul retrace le code esthétique musical du *Nigog* et principalement de Léo-Pol Morin, détaillant des propos déjà tenus par Marie-Thérèse Lefebvre. Quant à la contribution de Pierre-Richard Bisson sur *Le Nigog* et l'architecture, elle constitue l'apport le plus manifestement nouveau de ce volume qui se termine par une bibliographie des sources et des études sur *Le Nigog* par Bernadette Guilmette et un index du *Nigog* par John Hare.

Sur la question de la modernité, celle de la liberté du sujet et celle de la primauté de la forme sur le sujet, le volume sur *Le Nigog* documente à l'aide de monographies des aspects plus théoriques dégagés lors du colloque sur «l'avènement de la modernité culturelle au Québec» dont les actes parurent en 1986. L'ouvrage réussit très bien, et sans trop de répétition, à montrer la cohérence esthétique du *Nigog*: le discours moderne est récurrent dans plusieurs sphères de la création. L'ouvrage pondère aussi des globalismes trop fréquents: Armand Guilmette précise que *Le Nigog* n'est pas pour la suppression du sujet en art, mais pour sa mise en place seconde, derrière la forme.

Kenneth Landry rappelle avec justesse (p. 231) les mots de l'abbé Camille Roy, en 1931, à propos des abus du régionalisme. Ces rappels secouent les idées globales et coulées dans le temps comme dans du ciment.

On peut, du point de vue de l'histoire socio-culturelle, faire trois critiques convergentes concernant la contextualisation canadienne-française de l'aventure du *Nigog*. D'abord, à propos du régionalisme, on n'a pas tout dit en parlant du discours nationaliste dominant ou de celui de *L'action française* (1917-1928). Certes le régionalisme et le nationalisme littéraires de «l'heure des vaches» ou de la chanson du ouaouaron et de la corneille ne sont plus glorieux. Mais on opère habituellement une dangereuse réduction du nationalisme début-du-siècle qui fait oublier que tout le nationalisme du siècle en découle et que la littérature «du pays» après 1945 fut en partie rendue possible par cette recherche d'une voie, d'une voix. Le régionalisme en littérature n'épuise pas le nationalisme du premier quart du 20e siècle.

Dès 1904, l'abbé Camille Roy indiquait en usant du qualificatif «exotique» un enjeu de taille, celui de la signification de la référence à la France contemporaine. Il eût été important d'analyser, chez ces «parisianistes», la référence à la France *contemporaine*, celle de l'art *vivant*.

Enfin, ce faisant, il eût été tentant sinon inévitable de mieux «mesurer» l'impact de la revue sur les pratiques culturelles de l'époque, comme le soulignait Kenneth Landry.

Département de langue et littérature françaises
Université McGill

YVAN LAMONDE